

tre perspective ? Pourquoi cette autre perspective aujourd'hui n'introduirait-elle pas une autre organisation, une autre révolution demain ? »

A moins qu'il ne s'agisse d'un simple jeu de mots, cela revient à dire : ne nous regroupons pas internationalement avec la Quatrième Internationale, car ce faisant nous nous couperions d'organisations futures (c'est-à-dire aujourd'hui inexistantes !) qu'il serait plus difficile de rejoindre de ce fait. C'est remplacer la construction de l'avant-garde par l'attente de la génération spontanée, c'est attendre la venue du messie. Et quelle est donc cette nouvelle perspective qui fera surgir une « autre » organisation et une « autre » révolution ? Qu'attend-on pour nous révéler cette solution miracle qui doit nous ouvrir tant de nouvelles portes ? Nos camarades tiennent-ils en réserve cette perspective ou ont-ils l'espoir de la découvrir au terme d'un long travail d'analyse en se creusant fortement les méninges ? De toute façon, il s'agit encore d'une hypothèse gratuite et la seule alternative qu'ils offrent consiste en une pyramide d'hypothèses. Il est curieux qu'alors ces camarades abandonnent ici totalement le point de vue « réaliste » qu'ils prétendaient défendre.

Le regroupement actuel de l'avant-garde marxiste révolutionnaire à l'échelle internationale, répétons-le, *n'est pas* une Internationale révolutionnaire de masse. Nul ne prétend prévoir les formes et étapes précises par lesquelles on passera du premier à la seconde pas plus que l'on ne peut préjuger de toutes les phases de la construction du parti révolutionnaire. Si les données du problème se trouvaient modifiées — par des réalités nouvelles, et de masse, non par des hypothèses — il faudra réexaminer la question.

Nous ne sommes pas des fétichistes des formes d'organisation. Si demain des partis de masse marxistes révolutionnaires surgissent dans un ou plusieurs pays, en dehors de la Quatrième Internationale, on ne pourra que s'en féliciter et examiner quelles conclusions organisationnelles il faut en tirer. Mais aujourd'hui, ces partis n'existent point. Refuser de regrouper aujourd'hui internationalement les forces révolutionnaires existantes, n'est assurément pas le meilleur moyen d'en hâter la naissance.

Ne jouons pas aux faux naïfs. D'infinies « analyses » ne révéleront pas aux camarades l'existence de courants ou de partis révolutionnaires inexistants. C'est précisément en donnant la primauté à la solidarité programmatique, que l'on doit conclure logiquement à la nécessité du regroupement avec tous ceux qui partagent ce programme. Cette solidarité programmatique n'existe avec aucun autre courant international.

Il existe sans doute des groupes nationaux qui n'ont pas de divergences profondes programmatique avec la IV<sup>e</sup> Internationale, mais qui n'en font pas partie. Sans vouloir examiner dans chaque cas concret les origines de cette situation regrettable, nous devons la considérer comme un mal à guérir et considérer notre propre association avec la Quatrième Internationale comme une étape du combat de construction de l'organisation internationale de l'avant-garde marxiste révolutionnaire.

## LA FORME SPECIFIQUE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE

« En fonction des circonstances, les théoriciens marxistes, guides du prolétariat, ont jugé nécessaire ou pas de créer ou de perpétuer une Internationale », écrivent les camarades du 3<sup>e</sup>-4<sup>e</sup>. Le passage et d'autres donnent à penser que l'Internationale remplit une fonction conjoncturelle, épisodique, *qu'elle n'est pas une nécessité permanente* et que l'on parvient somme toute à s'en passer allégrement. Bien plus, on retire l'impression — et cela est confirmé par certains commentaires oraux — que dans l'esprit des camarades les Internationales « qui toutes sont mortes », ont rempli un rôle plutôt négatif et on comprend qu'il faille être circonspect dans ces conditions quant à la création d'une nouvelle Internationale.

Ce qui est singulier dans les développements de nos camarades, c'est que tout en prônant la vertu des analyses concrètes, ils se cantonnent dans les abstractions et arrivent à dégager des lois générales indépendantes des périodes historiques, indépendantes du stade de développement du capitalisme et indépendantes de la situation du prolétariat.

En effet, dans l'aperçu historique qu'on nous présente sur l'attitude de Marx, Engels, Lénine et Trotsky par rapport au problème de l'organisation internationale, il est fait totalement abstraction de la ligne de clivage historique, concrète et fondamentale : *celle de l'ère impérialiste*.

Que Marx ait pu vivre sans Internationale entre 1850 et 1864 ; qu'Engels ait tardé, de 1876 à 1889, à reconstituer l'Internationale, c'est une chose qui n'a rien à voir avec l'époque actuelle. Que l'on puisse valablement imiter ce comportement à l'époque impérialiste, et surtout à l'époque contemporaine, où la lutte de classe a acquis un caractère plus directement international que jamais auparavant, c'est une conclusion proprement ahurissante.

Pour pouvoir utiliser leur aperçu historique de manière à rendre le lecteur sceptique quant à la nécessité d'une organisation internationale dans l'immédiat, les camarades ne craignent pas de commettre deux accroc à la vérité historique :

1) Ils affirment que Lénine « se refusa » de construire une nouvelle Internationale de 1914 à 1919.

2) Ils affirment que Trotsky a longtemps hésité avant de créer la IV<sup>e</sup> Internationale de 1933 à 1938.

La réalité est différente. Dès que l'effondrement politique de la II<sup>e</sup> Internationale est devenu apparent, Lénine a proclamé : « La II<sup>e</sup> Internationale est morte, vive la III<sup>e</sup> Internationale » (article du 1<sup>er</sup> novembre 1914). Dès que l'effondrement politique de la III<sup>e</sup> Internationale était devenu apparent, par la capitulation du K.P.D. devant Hitler, Trotsky proclama : « La III<sup>e</sup> Internationale est morte, vive la IV<sup>e</sup> Internationale. »

Et dès que Lénine et Trotsky firent ces déclarations, n'ayant pas l'habitude d'opposer leur pratique à leur théorie, ils se mirent à organiser l'Internationale nouvelle. Si on lit les articles et lettres de Lénine de 1914 à 1918, on verra avec quelle patience, quelle minutie, quelle passion, il suit les luttes fractionnelles dans la social-démocratie de chaque pays, dans le but de séparer les internationalistes des sociaux-patriotes, et les partisans de la